



■ **Dr. Mustafa El-Feky**

*Écrivain et penseur politique,
ancien ministre adjoint des Affaires étrangères*

Les Arabes et la guerre russo-ukrainienne

Introduction:

La période qui a suivi la fin de la Première Guerre mondiale en 1918 a vu la naissance de nouvelles idéologies basées sur la pensée matérialiste dans ses théories modernes, plus précisément, deux idéologies, la première étant le marxisme communiste, représenté par ses pères fondateurs Karl Marx, auteur du « Capital », et Vladimir Lénine, qui a établi les bases de l'État communiste, connu plus tard sous le nom d'Union soviétique, avant l'avènement de Staline (le boucher des minorités) au sein du bloc soviétique.. Simultanément, Adolf Hitler émergeait de l'autre côté, établissant un cadre strict pour la deuxième idéologie, lançant un slogan nationaliste extrémiste appelant à la suprématie de la race allemande et à la domination du « sang aryen » sur les autres, le tout sur fond de défaite de l'Allemagne dans la Première Guerre mondiale et la nécessité de se venger, affirmant que les Juifs étaient parmi les raisons de sa défaite.

Le but de cette introduction historique est d'attirer l'attention sur le fait que la naissance des idéologies et des nationalismes contemporains a prospéré en même temps après la fin de la Première Guerre mondiale, qui fut la première guerre universelle connue de l'humanité contemporaine.

Cela a conduit à des divisions idéologiques en Europe et au-delà, entraînant une nette différence entre les systèmes politiques des gouvernements, jusqu'à ce que la Seconde Guerre mondiale vienne mettre en évidence le rôle des alliés et se termine par le retrait des puissances de l'Axe, témoin de la disparition bien connue d'Adolf Hitler et Mussolini (le fasciste) en Italie.

Ainsi, observons-nous une série continue de hauts et de bas sans précédent dans d'autres périodes de l'histoire de l'humanité et, par conséquent, l'idéologie et le nationalisme se rencontrent autour du concept de croyance bien ancrée, avec tous ses

effets profonds et ses conséquences puissantes, car tous deux représentent en eux-mêmes une croyance inébranlable et une pensée profonde. Ici, nous notons les observations suivantes :

Premièrement, le nationalisme est une expression de la cohésion humaine autour d'un sentiment de communauté culturelle. Il est mentionné dans le Saint Coran (49:13) dont le sens est traduit par ô hommes ! *Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous reconnaissez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur.* Le sens traduit de ce verset coranique indique clairement l'absence de contradiction entre les religions et les patries, affirmant que la diversification – la naissance de différents peuples – indique clairement que le nationalisme, dans sa

signification et son concept, est une entité humaine massive basée sur l'appartenance et la loyauté.

Si nous prenons l'exemple du nationalisme arabe, nous constatons qu'il est né dans l'étreinte de la Grande Syrie depuis le règne de Muawiyah ibn Abi Sufyan, aspirant à établir un État dont l'objectif est la gouvernance et le leadership, mais dont l'essence est la croyance.

Le nationalisme est un vaste vaisseau humain qui englobe diverses races fusionnant dans le creuset du nationalisme, sans racisme ni intolérance sans s'appuyer sur des races spécifiques ou des pensées particulières.

Ainsi, pour nous, la définition d'« Arabe » désigne toute personne dont la langue maternelle est l'arabe, quelles que soient ses croyances religieuses ou doctrinaires, et sans considération de race, de couleur ou d'affiliation idéologique.

Ici, le concept de nationalisme diffère par sa connotation claire du concept d'idéologie dans sa vision spécifique.

Autrement dit, le nationalisme peut être partagé mais les idéologies peuvent être contradictoires. Il est également possible que l'inverse se produise, où les idéologies sont unifiées tandis que des groupes humains se rassemblent sous elles en raison d'éléments partagés et de facteurs stables, reposant principalement sur des dimensions culturelles.

C'est pourquoi je suis parmi ceux qui croient que l'expression la plus précise du nationalisme est le lien d'une personne avec son groupe humain, ce qui signifie que la patrie en elle-même est l'une des manifestations de l'unité humaine.

Il n'y a absolument aucun désaccord entre les religions sur cette question, et le concept du nationalisme comme l'un des piliers du nationalisme ne contredit pas ce sens. Même l'Islam, la grande religion qui parlait du concept de nation dans son livre sacré, est la même religion dans laquelle son Prophète - que la Paix soit sur lui - a regardé La Mecque alors qu'il la quittait lors d'une première migration vers Yathrib,

s'adressant à sa ville bien-aimée, La Mecque : « *Je jure , vous êtes la terre la plus chère à moi , et si votre peuple ne m'avait pas expulsé, je ne serais pas parti* ». Cette signification solidifie le concept du lien d'une personne avec sa patrie et incarne le sens du nationalisme dans sa forme la plus claire, même à une échelle plus petite par rapport au concept de nation par la suite.

Deuxièmement : l'idéologie peut parfois servir de couverture religieuse, mais c'est surtout une couverture politique. Si l'on considère les conditions de l'ex-Union soviétique, on constate que le couvert de l'État communiste a éclipsé les différentes républiques, formées de diverses nationalités, mais

l'idéologie intellectuelle et la croyance politique couvraient largement toutes les parties du grand État, quelque soient les facteurs de différence et les sources d'origine. Le conflit russo-ukrainien nous montre comment la dissolution de la grande Union soviétique a donné naissance à des entités dont les relations ont atteint le point de conflit armé et de batailles sanglantes, comme nous en sommes témoins aujourd'hui. Par conséquent, l'idéologie politique ne protège pas ses partis des causes cachées de conflit et des sources sous-jacentes de différends, alors que l'unité nationale nécessite et donne une impression confirmée car elle signifie le sang commun qui coule dans les veines et les ethnies de tous les partis. Le nationalisme est un vaisseau qui protège ses parties en vertu du lien d'unité aux côtés des points communs culturels qui convergent dans le creuset de la conscience unifiée, créant des sentiments mutuels sous un seul nationalisme. Regardons notre monde arabe, qui est rempli de nombreuses différences et disparités dans les opinions et les positions face à de nombreux problèmes, mais qui maintient en fin de compte le niveau minimum d'unité, rejetant les facteurs de différence et adhérant aux racines profondes du nationalisme arabe et sa puissante influence à la fois à l'Est et à l'Ouest.

Troisièmement : la contradiction entre nationalisme et religion est inexistante pour toutes les nationalités. Nous brandissons le



Les Arabes et la guerre russo-ukrainienne

Dr. Mustafa El-Feki

slogan : « *Il n'y a pas de contradiction entre les patries et les religions* », ce qui diffère selon les idéologies, dont certaines peuvent entrer en conflit avec le sentiment religieux et saper l'institution spirituelle, comme cela s'est produit dans les années de l'ex-Union soviétique. On se souvient encore de la phrase marxiste qui dit : « *La religion est l'opium du peuple* », phrase qui frappe mortellement l'idéologie marxiste. Nous assistons ici au retour de l'Église orthodoxe dans diverses républiques de l'ex-Union soviétique, aux côtés de l'islam pur dans ses républiques à majorité musulmane. J'ai personnellement prié dans la Nouvelle Mosquée de Moscou et je n'ai jamais vu son homologue auparavant dans la magnificence de sa construction, l'exactitude de son organisation et les services logistiques entourant ce grand bâtiment islamique au cœur de Moscou. Ainsi, nous voyons que le nationalisme a un avantage sur les idéologies, faisant référence à la réconciliation religieuse prévalant au sein de l'unité d'un nationalisme, contrairement aux différents niveaux spirituels au sein d'une même idéologie.

En conclusion, mon objectif est de documenter la relation dialectique entre nationalisme et idéologie et comment l'ère des nationalismes, qui avait reculé en raison de la division intellectuelle du monde après la Seconde Guerre mondiale, est revenue pour définir les caractéristiques marquantes de l'État nationaliste, même s'il est divisé depuis plusieurs décennies autour d'une idéologie spécifique. Nous passons d'une ère d'idéologies à une ère de nationalismes, et le mot « *nationalisme* » appelle une conception spécifique de l'État national, que nous considérons comme la dernière forteresse de la construction internationale dans notre monde contemporain.

Les nationalités auront toujours le dessus pour façonner le cours des nations et défendre les peuples, quelle que soit la durée de persistance des idéologies, même si elles sont couvertes de vêtements religieux pendant un certain temps. Le nationalisme est un vaisseau humain qui ne peut pas être brisé à tout moment, et je réitère encore

que l'expérience de la continuité des nationalismes sous le couvert idéologique de l'Union soviétique est la meilleure preuve que l'idéologie peut être éphémère, mais que le nationalisme reste durable. En tant que nation arabe, nous semblons être dans un état de cohésion – même si elle est apparente – avec une logique nationaliste qui prévaut sur les autres affiliations et loyautés, qu'elles soient nationales ou ethniques.

L'ex-Union soviétique englobait les régions, États et républiques dispersés qui gravitaient autour d'elle depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Cette intégration a été solidifiée par la victoire relative de Moscou dans des circonstances internationales et européennes qui ont permis les résultats de la Seconde Guerre mondiale. L'ère stalinienne a été caractérisée par la forte emprise de la Russie sur les États alignés au sein de l'Union. Il est devenu évident que ces États s'étaient intégrés organiquement à l'Union soviétique jusqu'à sa dissolution au début des années 1990, déclenchée par des événements tels que la guerre Iran-Irak et précédée par le retrait des forces russes d'Afghanistan. L'Union soviétique, avec son emprise de fer, est devenue plus faible qu'auparavant et sa cohésion a fait l'objet de diverses tentatives, à commencer par le mouvement de solidarité en Pologne, en plus du rôle endossé par le pape Jean-Paul II, qui était également citoyen polonais. Les efforts de l'Occident, représentés par la vision de la Première ministre britannique Margaret Thatcher, ont également contribué au démantèlement de l'Union soviétique, ce qui en a fait l'un de ses principaux objectifs. Nous constatons que la composition de l'Union soviétique avec ses multiples républiques était complexe et imbriquée. Le réseau de transport aérien des différentes républiques soviétiques est devenu dépendant du passage par Moscou, de son départ ou de son retour. Cela est resté le cas jusqu'au début de la perestroïka, ou réforme, adoptée par Gorbatchev puis par d'autres qui ont quitté le giron de l'Union soviétique pour rejoindre les rangs de la démocratie et de la liberté occidentales comme ils l'envisageaient.

Le mur de Berlin s'est effondré et le mythe d'une influence russe croissante s'est largement dissipé. La valeur de ce que nous écrivons ici réside dans notre tentative de comprendre les raisons sous-jacentes du conflit russo-ukrainien, d'autant plus que le César de Moscou, un officier du renseignement possédant une vaste expérience depuis son mandat à la tête de la station russe à Berlin-Est, est désormais impliqué. Comme beaucoup de fils de militaires russes, j'estimais que la désintégration des républiques soviétiques constituait une insulte majeure envers le plus grand État, la Fédération de Russie. Les souvenirs des tsars et de leur longue histoire, en particulier de Pierre le Grand, considéré comme le modèle idéal de Vladimir Poutine, se sont accumulés dans son esprit. Par conséquent, je suis convaincu que l'entrée des forces russes en Ukraine est une réaction à ces émotions réprimées et à un sentiment d'humiliation résultant de l'effondrement de l'Union soviétique, qui a conduit au déclin du statut de la Russie, passant du statut de l'une des deux grandes puissances européennes à celui d'un grand pays européen. Beaucoup affirment qu'elle est devenue l'un des pays du tiers monde, même si elle dispose d'un arsenal militaire puissant qui lui donne encore de l'élan et de la valeur dans les forums militaires et les réunions politiques sur la scène internationale.

En 2015, les forces de Poutine ont réussi à annexer la péninsule de Crimée. C'était un rêve qui avait séduit les Russes, lié à leur désir de sécuriser les frontières de la Fédération de Russie, d'affirmer sa présence sur les mers et d'utiliser toutes ses capacités pour reprendre le contrôle d'autres zones. L'Ukraine est devenue l'espace régional dont dispose Moscou, pour lequel le sang a coulé et les morceaux ont été dispersés dans une confrontation militaire dans laquelle aucune des parties n'a été en mesure de gagner ou de déclarer la victoire jusqu'à présent. Nous nous attendons donc à ce que la période de confrontation militaire se prolonge et que ces combats se transforment en un bourbier qui draine les capacités russes et affaiblit le rôle de Moscou pour les années à

venir, un objectif qui n'est caché à personne dans le monde occidental. Maintenant, dans le cadre d'une analyse directe, nous pouvons formuler quelques observations sur les développements et les répercussions de la guerre ukraino-russe et sur la position des pays arabes à son égard :

Premièrement : il semble que les attentes des Russes aient été différentes de ce qui s'est passé par la suite. Ils auraient peut-être imaginé qu'il s'agirait d'une brève excursion militaire au cours de laquelle l'armée russe remporterait une splendide victoire et annexerait certaines parties de l'Ukraine pour assurer la sécurité de ses frontières et son intégrité régionale. Mais les choses se sont déroulées différemment et nous avons été surpris par l'ampleur de la résistance des forces ukrainiennes, les plaçant dans une impasse militaire. Le point notable ici est que la possibilité que l'Ukraine rejoigne l'OTAN faisait partie du scénario à venir. Les capitales arabes ont reçu la nouvelle des combats sur le front russo-ukrainien avec à la fois beaucoup d'inquiétude et d'embarras. La plupart des pays arabes sont liés à Moscou et à Kiev. L'embarras vient de l'incapacité d'adopter une position unifiée, considérant que l'intervention russe, du point de vue occidental, et le franchissement des frontières, équivaut à ce qui s'est passé comme une invasion extérieure d'un État indépendant voisin. D'un autre côté, les Russes estiment qu'ils maintiennent leurs frontières territoriales et s'engagent dans une opération préventive avant que les forces de l'OTAN n'atteignent leurs frontières. Poutine a répété à plusieurs reprises que c'est l'Occident hostile qui est venu vers eux, et qu'il ne s'est pas adressé à eux comme preuve de la possibilité d'intentions agressives envers les territoires russes sous prétexte d'exclure toute action hostile de l'autre côté. La guerre dure depuis près de deux ans maintenant, et la surprise a été la résilience ukrainienne et sa résistance intense à l'attaque russe, ce qui était peu probable dans l'état d'esprit militaire russe et dans la coordination militaire intellectuelle des dirigeants de la guerre lorsqu'ils ont pris la décision de faire la guerre.



Les Arabes et la guerre russo-ukrainienne

Dr. Mustafa El-Feki

Deuxièmement : la réaction occidentale - européenne et américaine - s'est caractérisée par un ensemble massif de sanctions contre la Fédération de Russie, et je pense que cela a été l'une des raisons importantes de l'escalade de la confrontation. Les situations politiques et militaires n'exigeaient pas ce type de provocation, à laquelle les Russes ont répondu par une nouvelle escalade militaire et ont continué les combats sur tous les fronts communs. Ce qui est étrange, c'est que les pays européens et les États-Unis d'Amérique se sont tous précipités pour fournir à la partie ukrainienne les armes et les types d'équipements les plus récents et les plus avancés. Le président de la République, depuis la capitale Kiev et lors d'autres tournées, s'est adressé aux parlements internationaux, y compris au Congrès américain, pour demander davantage de soutien militaire et d'assistance économique à son pays. À une époque où les centrales électriques ukrainiennes étaient détruites et où les civils déplacés subissaient les ravages de la guerre, ce que les Européens avaient oublié, ce qui s'est passé a rappelé les souvenirs de la Première Guerre mondiale, où les conditions actuelles semblaient plus que similaires à certaines périodes de son début. Il y a cent ans. Le président Biden s'est tenu de l'autre côté de l'océan pour jeter de l'huile sur le feu et chercher à soutenir le mouvement ukrainien occidental aux dépens d'une Russie épuisée par des opérations militaires continues auxquelles aucune des deux parties ne cherche à mettre fin.

Troisièmement : tout comme les positions des pays européens à l'égard de ce conflit variaient, la position britannique était plus rigide, celle de l'Allemagne aurait pu être plus modérée et les Français se sont engagés dans des tournées diplomatiques entre les deux parties. Il y avait également une division au sein de la communauté internationale. L'Iran a soutenu Moscou et la Chine a adopté une position généralement acceptée à l'égard de la politique de Moscou, mais était relativement réservée quant à l'invasion à cette époque. Pendant ce temps, l'Inde a joué sur

les cordes de la crise pour réaliser les plus grands gains économiques dans un contexte de guerre et de crise énergétique. Lorsque les pays arabes sont entrés en lice, leurs rôles ont considérablement varié. La position des Émirats arabes unis différait de celle des États du Golfe. Ici, il faut franchement souligner la difficulté des positions des pays en général et le sentiment d'embarras persistant résultant des intérêts économiques contradictoires avec les liens politiques complexes de l'autre côté, ainsi que les diverses formes de crise énergétique. En outre, la guerre des céréales alimentaires, si l'on veut, a joué un rôle dans l'augmentation de l'intensité du conflit, augmentant ainsi la possibilité de prendre des décisions claires en faveur d'un soutien absolu ou nécessaire de l'une des parties. Par exemple, Israël dispose d'un important lobby composé de Juifs d'origine russe et de Juifs d'origine ukrainienne, de sorte que son rôle est apparu dès le début comme un rôle de position sans s'impliquer dans des positions à long terme. C'est un jeu qu'Israël maîtrise toujours, le jeu des manœuvres rapides sur des cordes raides lors de toute crise majeure. Nous devons nous demander : n'est-il pas vrai que la guerre russo-ukrainienne a volé la vedette à la courageuse lutte palestinienne contre les pratiques israéliennes inhumaines et illégitimes, qui peuvent actuellement être qualifiées de génocide contre l'humanité ?

La position arabe sur la guerre russo-ukrainienne a largement maintenu un certain degré de neutralité et d'équilibre et a utilisé la carte de l'énergie - en particulier les pays du Golfe dirigés par l'Arabie saoudite - pour souligner l'importance du rôle arabe dans ce conflit actuel et en cours, qui comporte des risques, allant jusqu'à faire allusion à l'utilisation d'armes nucléaires.

Les Arabes et la guerre russo-ukrainienne

■ **Dr. Mustafa El-Fiqi**

The Writer and Political Thinker, Former First Assistant to the Minister of Foreign affairs

Résumé :

Les capitales arabes ont accueilli les nouvelles des combats sur le front russo-ukrainien avec beaucoup d'inquiétude et de gêne à la fois, car la plupart des pays arabes ont des relations avec Moscou et Kiev.

L'embarras provenait de la difficulté à adopter une position unifiée. En effet, l'intervention russe - et son franchissement des frontières font de ce qui s'est passé une invasion étrangère d'un État voisin indépendant.

De l'autre côté, les Russes estiment qu'ils protègent leurs frontières régionales et mènent un opération preventive avant que les forces de l'OTAN ne se retrouvent à leurs frontières. Poutine a répété à maintes reprises que c'est l'Occident hostile qui est venu à lui et qu'il ne s'est pas rendu à lui, indiquant les possibilités d'intentions agressives sur le sol russe sous prétexte d'exclure toute action hostile de la part de l'autre partie.

La guerre a eu lieu et s'est prolongée jusqu'à présent, et la surprise a été la résilience ukrainienne et la forte résistance à l'attaque russe d'une manière que je pense qu'elle n'était pas attendue dans la mentalité militaire russe et le système de pensée complexe des chefs de guerre lorsqu'ils ont pris la décision de la guerre. Il est important d'étudier et d'analyser la position arabe face à la guerre russo-ukrainienne, qui a largement maintenu un certain degré de neutralité et d'équilibre et a utilisé la carte énergétique - en particulier les États du Golfe, notamment le Royaume d'Arabie Saoudite - pour souligner l'importance du rôle arabe dans ce conflit actuel et en cours, qui comporte des risques allant jusqu'à la menace d'utiliser des armes nucléaires.

Mots-clés : Arabes, guerre russo-ukrainienne, position arabe

العرب .. والحرب الروسية-الأوكرانية

■ **د/مصطفى الفقي**

الكاتب والمفكر السياسي، مساعد أول وزير الخارجية الأسبق

مستخلص :

استقبلت العواصم العربية أنباء القتال على الجبهة الأوكرانية الروسية بكثير من القلق والحرص في وقت واحد إذ إن معظم الدول العربية ترتبط بموسكو وكيبف، فكان الحرج من تعذر اتخاذ موقف موحد باعتبار أن التدخل الروسي - من وجهة النظر الغربية - وتجاوزه الحدود يجعل ما جرى أنه بمنزلة غزو خارجي لدولة مستقلة مجاورة، بينما يرى الروس على الجانب الآخر أنهم يحافظون على حدودهم الإقليمية، ويقومون بعملية استباقية قبل أن تصبح قوات الناتو على حدودهم، وقد كرر بوتين أكثر من مرة أن الغرب المعادي هو الذي جاء إليه وأنه لم يذهب إليه تدليلاً على احتمالات النيات العدوانية على الأراضي الروسية بدعوى استبعاد أي عمل معاد من جانب الطرف الآخر، ولقد دارت الحرب وامتدت حتى الآن، وكانت المضاجأة هي الصمود الأوكراني والمقاومة الشديدة للهجوم الروسي على نحو أظن أنه لم يكن وادراً في العقليّة العسكرية الروسية والنسق العقيدى الفكرى لقادة الحرب عندما اتخذت قرار الحرب.

ومن الأهمية دراسة وتحليل الموقف العربي من الحرب الروسية - الأوكرانية والذي حافظ إلى حد كبير على درجة من الحياد والتوازن واستخدم كارت الطاقة - خصوصاً دول الخليج وفي مقدمتها المملكة العربية السعودية - لإبراز أهمية الدور العربي في هذا النزاع الحالى والمستمر الذى يحمل فى طياته مخاطر تصل إلى حد التلويح باستخدام السلاح النووى.

الكلمات المفتاحية : العرب، الحرب الروسية الأوكرانية، الموقف العربى